

la joie. "*Ambulabunt mecum in albis, Virgines enim sunt*" (Apoc. 2). Il est le symbole aussi de la joie, de la gloire et du triomphe, "*candor vestis, splendorem denunciât solemnitalis*," dit Saint Grégoire ; c'est pourquoi l'Eglise emploie la couleur blanche pour célébrer les fêtes de Notre-Seigneur, et pendant le temps pascal, surtout ; elle l'exige aussi pour le Jeudi-Saint et la Fête-Dieu, "jour de joie et de ravissement." (P. Faber)

Le rouge, qui présente d'abord l'idée du sang et du feu, s'emploie pour célébrer les fêtes des Martyrs, des Apôtres et des Evangélistes, celles de la Passion et de la Sainte Croix. Comme le propre du Saint-Esprit est d'éclairer les âmes et d'embraser les cœurs ; comme il descendit sur les Apôtres en forme de langues de feu, on se sert du rouge pour l'honorer. Dans le rit parisien et lyonnais, on emploie le rouge à la Fête-Dieu et au Jeudi-Saint, pour honorer l'immolation continuelle de Jésus au Saint-Sacrement, l'amour héroïque dont il est la preuve vivante. Le rouge est aussi le symbole de sa Majesté royale, de sa dignité et de son pouvoir souverain.

Comme le vert tient le milieu entre les couleurs claires et les sombres, on l'emploie dans les jours qui, sans avoir un caractère particulièrement solennel et joyeux, ne sont cependant pas consacrés à la pénitence. De ce nombre sont les dimanches et les fêtes depuis l'Octave de l'Épiphanie jusqu'à la Septuagésime, et depuis l'Octave de la Pentecôte jusqu'à l'Avent. Le vert, symbole d'espérance, couleur générale de la nature, nous dit les travaux de tous ces célestes laboureurs qui ont cultivé le champ du Père de famille, soutenus dans leurs travaux par l'espérance d'une abondante moisson. Dans ce pèlerinage terrestre plein de peines, de privations et de luttas, le vert, symbole de l'espérance, nous donne l'espoir assuré du repos éternel et de la victoire définitive dans la patrie céleste. (*Durandus de Myst. Missæ.*)

Le violet, dont la teinte est moitié sombre, moitié éclatante, rappelle tout ensemble et les travaux et les avantages de la pénitence. Il s'emploie dans les temps et les circonstances où la douleur et l'espérance naissant de cette même douleur, sont le fond du culte divin. Ainsi, pendant l'Avent, on gémit, on soupire ; mais on gémit seulement du retard ; on soupire, mais ces soupirs appel-